

# Dr George Payton, Traduction de la Bible, Session 5, Rôles dans la traduction

© 2024 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 5, Rôles dans la traduction.

Nous avons parlé du processus de traduction et de toutes les différentes étapes impliquées.

Et nous avons parlé des différentes personnes impliquées dans le processus de traduction. Nous avons parlé d'un consultant, nous avons parlé des traducteurs. Et il y a un troisième rôle qui est parfois utilisé dans la traduction de la Bible, et c'est le rôle du facilitateur, ou on l'appelle aussi conseiller.

Et alors, que fait chacune de ces personnes dans le processus de traduction ? Leurs travaux se chevauchent-ils ? Ont-ils des responsabilités partagées ou sont-elles distinctes ? Comment contribuent-ils tous à produire une bonne traduction ? Alors rappelons-nous simplement ce qu'est un traducteur. Un traducteur est généralement un locuteur natif. Et encore une fois, j'utiliserai le terme traducteur pour désigner la personne qui parle la langue locale dans laquelle la Bible est traduite.

D'accord, notre objectif est donc de discuter de ces trois participants, ou joueurs, ou personnes jouant un rôle dans le processus de traduction de la Bible. Le traducteur national, le conseiller en traduction, nous les appellerons, et le consultant en traduction. Autrefois, quand j'ai commencé dans les années 90, il y a longtemps, les gens qui faisaient de la traduction étaient appelés traducteurs.

On m'appelait donc traductrice parce que je travaillais dans la traduction. Ou un linguiste de terrain, cela signifie que vous sortez et faites de la linguistique auprès de la population locale. Et les gens locaux ont été appelés, d'abord, ils ont été appelés aides linguistiques, puis ils ont été appelés traducteurs de langue maternelle.

Mais s'ils sont les orateurs, ils sont les traducteurs, et pas moi. Donc, à cet égard, je travaille dans la traduction, mais ce sont eux qui parlent la langue locale, donc ils obtiennent le titre de traducteurs. Et c'est ainsi que je l'utilise.

Parfois, aujourd'hui, même aujourd'hui, les gens utilisent le terme traducteur lorsqu'ils parlent. Oh, tu es traducteur. D'accord. Et certains agents bibliques disent : eh bien, nous ne faisons pas vraiment de traduction ; nous aidons simplement à la traduction, mais nous ne sommes pas vraiment impliqués dans la traduction.

C'est un peu vrai, mais ce n'est pas vrai. Et ils disent que nous donnons des orientations et des conseils, mais nous ne faisons pas de traduction, ce qui n'est pas le cas. Mais vous avez ce rôle de personne qui donne des conseils ou des orientations.

Vous disposez également d'un consultant. Quelle est la différence entre ces deux personnes ? Sont-ils identiques ou différents ? Et si oui, en quoi sont-ils différents ? Il faut donc de la clarté. Et c'est ce que cette présentation va clarifier, ce sont les différences entre le conseiller et le consultant.

Et le problème est en anglais, conseiller et consulter ont tendance à être, oui, c'est à peu près la même chose. Alors, quelle est la différence entre eux ? D'accord. Se rappeler quelles sont les tâches du traducteur.

Et c'est pour cela qu'ils doivent être bons. Nous avons des compétences autres que la traduction, comme nous l'avons dit, des compétences informatiques, généralement pour utiliser simplement un ordinateur, des logiciels spécifiques, comme une sorte de logiciel de messagerie électronique, une sorte de logiciel de traitement de texte. Le mot est le plus courant.

Autres logiciels sans traduction. Compétences dans la langue de communication plus large, compétences d'étude. Les tâches de traduction incluent la compréhension du passage.

Encore une fois, étudiez les compétences, la pensée critique, l'interprétation, l'utilisation des ressources bibliques, l'utilisation de logiciels spécifiques à la traduction, savoir comment rédiger en utilisant les principes de traduction et les appliquer pendant que vous rédigez. Et rappelez-vous toutes les difficultés que nous avons évoquées concernant la rédaction. D'accord.

Garde cela à l'esprit. Il existe un programme appelé Adapté. Quoi qu'il en soit, si vous souhaitez prendre la traduction dans la langue A et la mettre dans une langue B similaire, quel est ce processus et être capable de le faire ? Capacité à examiner votre propre travail et à penser : d'accord, je peux l'améliorer.

C'est mon premier essai, mais je pense que je peux faire mieux. Donc, vous faites cela, puis vous le donnez à quelqu'un d'autre, et il vous donne son avis. En même temps, ils vous font leur premier essai et vous leur faites part de vos commentaires.

Et donc le fait de travailler avec d'autres membres d'une équipe, de se donner des commentaires les uns aux autres fait partie du processus que les traducteurs devraient être capables de mettre en œuvre. Vérification de l'exactitude. Ainsi, en regardant la version littérale du texte source et en le lisant, assurez-vous de ne rien oublier.

Plus tard, la relecture, l'orthographe et d'autres choses auxquelles vous vous attendez normalement lorsque vous écrivez quelque chose. D'accord. Voilà donc le traducteur, la personne qui parle la langue locale.

D'accord. Nous avons un autre rôle appelé conseillers en traduction. Et les conseillers en traduction sont également appelés facilitateurs de traduction.

Toutes les organisations et toutes les parties du monde Wycliffe SIL n'ont pas de rôle pour les conseillers en traduction. Et la place de ce conseiller en traduction dans la structure organisationnelle d'un groupe particulier peut varier d'une organisation à l'autre. Aborder ce sujet à propos des conseillers en traduction est l'occasion de sensibiliser les gens aux problèmes du processus de traduction qui peuvent ou non avoir été abordés précédemment.

Et j'ai eu des discussions avec des gens au cours des années précédentes, en 2015, 2010, et dans le cadre de la campagne Pourquoi avons-nous besoin de conseillers ? Les populations locales savent comment procéder. Les avis divergent à ce sujet. D'accord.

Ainsi, parfois, cette personne est appelée un conseiller exégétique. Parfois, on les appelle des spécialistes de la traduction. Parfois, on les appelle un facilitateur de traduction.

Permettez-moi simplement de dire que les appeler conseillers exégétiques donne l'impression, à tort, à mon avis, que c'est tout ce qu'ils font. Ils font l'exégèse, et puis, bon, vous êtes livré à vous-même. En fait, ils vont bien au-delà.

Et donc, je n'ai pas tendance à préférer le terme conseiller exégétique parce que vous finissez par aider pour bien d'autres choses. Alors, que fait cette personne ? Cette citation suivante provient du site Web de l'organisation SAL. Nous allons parcourir cela.

Vous pouvez l'arrêter et le lire si vous le souhaitez. En général, ils ne parlent pas leur langue maternelle, ce qui est vrai. Faire partie d'une équipe, former des collaborateurs, contribuer à la théorie et à la pratique de la traduction, à l'exégèse et à la linguistique, c'est beaucoup.

Et voici la courte définition sur le site SAL. Celui-ci est beaucoup plus long. Oh mon Dieu.

Cette personne est Superman avec toutes ces différentes compétences. Ils doivent tout savoir sur tout. En plus de cela, les spécialistes de la traduction enseignent et

forment fréquemment les membres de la communauté locale aux principes et procédures de traduction.

Je le souligne parce qu'ils font toujours ça. Je ne peux penser à aucun moment où tu ne ferais pas ça. Parce que si vous prenez quelqu'un qui a grandi dans l'église, qui connaît sa langue et sa culture mais qui n'a reçu aucune formation en traduction, comment va-t-il obtenir la formation ? Et ils reçoivent la formation en étant formés par une personne formée à la manière de les former.

Et ce serait donc ce conseiller slash facilitateur. Il indique également qu'ils sont souvent appelés à gérer les aspects globaux du programme de développement linguistique. Parlons-en davantage dans une seconde.

D'accord. Alors, quelles compétences doivent-ils posséder ? Eh bien, ils devraient avoir des compétences linguistiques dans une certaine mesure. Connaissent-ils la grammaire ? S'ils ne font pas réellement de recherches sur la grammaire, peuvent-ils lire le rapport de quelqu'un d'autre qui a fait des recherches sur la grammaire ? Et quand ils disent qu'il s'agit d'un langage SOV, ils devraient savoir ce que signifie le langage SOV.

Ainsi, lorsqu'ils utilisent un langage privilégié et qu'ils lisent cela dans le rapport, ils devraient être capables de comprendre de quoi il s'agit. Ils devraient savoir quels sont certains de ces autres termes linguistiques. Ils devraient avoir des compétences de transition.

donc comprendre comment les gens communiquent. D'ailleurs, nous y reviendrons demain lors de la prochaine conférence. Ils doivent comprendre le processus de transfert, de transfert de sens.

Ils doivent comprendre comment appliquer les principes de traduction à une difficulté de traduction. Ils doivent comprendre différents styles de traduction. Par exemple, quelque chose qui est plus littéral ou plus, appelons-le basé sur la forme, en conservant la forme de la langue d'origine au lieu d'essayer de communiquer davantage de manière significative.

Ils doivent comprendre les objectifs du projet. Skolpos signifie but ou but. Ils doivent également comprendre qui le projet tente de cibler et qui est le public cible.

Rappelez-vous ce que nous avons dit précédemment dans la discussion précédente : la personne pour qui vous la traduisez dicte en grande partie la façon dont vous rédigez votre traduction. Que savent-ils ? Dans quelle mesure devez-vous simplifier ? Que pouvez-vous dire de manière directe ? Combien devez-vous mettre dans une note de bas de page ou ajouter d'autres informations ? Votre public cible est probablement l'un des facteurs les plus importants à prendre en compte lorsque

vous essayez de le faire. Le conseiller en traduction doit donc comprendre qui est le public cible.

Ensuite, ils peuvent parler à l'équipe de traduction. Est-ce que cela va convenir à ces gens ? D'accord, voici quelques-unes des autres compétences d'un conseiller en traduction : Il doit avoir de bonnes connaissances bibliques.

Ils devraient donc avoir des compétences bibliques. Idéalement, ils devraient connaître au moins une des langues bibliques. S'ils travaillent sur le Nouveau Testament, ils devraient probablement connaître un peu le grec.

Ils ne sont peut-être pas titulaires d'un doctorat en grec, mais ils devraient connaître un peu le grec. S'ils travaillent sur l'Ancien Testament, ils devraient connaître un peu l'hébreu. Exégèse et herméneutique.

Ils devraient être capables de décomposer le texte. Ils doivent être capables de proposer une bonne interprétation du texte. Ce sont toutes des compétences bibliques.

L'exégèse et l'herméneutique sont l'endroit où vous atterrissez lorsque vous proposez une interprétation. Ils devraient connaître la langue et la culture. S'ils ne connaissent pas la langue cible, ce n'est pas grave.

Cela peut encore fonctionner. Il m'est arrivé d'apprendre la langue Ormah. Je parle la langue ormah parce que je travaillais dans un groupe où il n'y avait pas de chrétiens et je voulais donc pouvoir bien communiquer moi-même avant de passer à la phase de traduction.

Ce n'est pas toujours possible. Parfois, nous avons des conseillers qui travaillent en deux ou trois langues. Il est impossible au monde d'apprendre deux ou trois langues, mais vous pouvez rendre service à ces langues et aux équipes linguistiques.

Mais vous devez comprendre le langage d'une communication plus large. Vous devez comprendre la langue commerciale de ce pays. Encore une fois, parler, entendre, lire et écrire, surtout si la Bible qu'ils utilisent comme base est cette langue.

Comprendre, au moins de manière générale, les modèles d'écriture et les modèles grammaticaux de la langue réceptrice ou de la langue cible. Si vous pouvez le parler, c'est génial. Si vous n'y parvenez pas, vous devriez au moins vous y familiariser.

Cela se produit lorsque les gens se lancent dans un projet linguistique, et c'est très difficile au début, mais après avoir travaillé avec une équipe de traduction, ils éditent encore et encore les textes traduits. Au bout d'environ six mois ou un an, ils

arrivent au point où ils peuvent lire une grande partie du texte sans aucune aide. Alors, au fait, quel est ce mot ici ? C'est ça.

D'accord génial. J'ai fait des vérifications par des consultants et j'ai demandé à l'équipe, pouvez-vous expliquer la grammaire de cette phrase ? Ils ont demandé au conseiller s'il pouvait lui expliquer. Cette femme européenne, elle a dit, d'accord, c'est comme ça. Elle m'a expliqué la grammaire.

Elle l'a compris, car pourquoi ? Elle avait travaillé avec cela encore et encore. C'est quelque chose que les conseillers doivent développer. Comprendre la culture du peuple et développer les compétences culturelles.

La compétence culturelle est un mot à la mode dans l'enseignement supérieur depuis probablement cinq à dix ans. Tout le monde parle d'être compétent dans une autre culture. Cela ne signifie pas être conscient de la culture.

C'est vrai jusqu'à un certain point, mais être conscient de la culture ne couvre pas l'ensemble du tableau. Sensible à la culture signifie, oh, je sais que les gens ne font généralement pas ça. Notre école a fait un voyage missionnaire en Europe et ils sont allés en Allemagne.

Pendant qu'ils étaient là, il y avait un groupe d'étudiants accompagnés d'un Allemand. Ils traversèrent la rue et une voiture arrivait. La voiture a failli heurter quelques gars parce qu'ils marchaient dans la rue.

La voiture a freiné brusquement. Ils ont reculé et le conducteur a sauté. L'Allemand et le chauffeur ont commencé à se disputer.

Puis le gars est monté dans sa voiture et est parti. Ils ont dit : qu'est-ce qui se passe avec ça ? L'Allemand a dit : eh bien, en fait, ici en Allemagne, le conducteur a la priorité, pas le piéton. Vous prenez votre vie en main si vous défiez les voitures et sortez dans la rue.

Eh bien, ces garçons américains n'aimaient pas ça. Ils pensaient que c'était stupide. Après cela, ils allaient intentionnellement dans la rue et défiaient ces voitures.

Ils le savaient. Sensibles à la culture, ils savaient ce qu'il fallait faire, mais ils ont refusé de le faire. La compétence culturelle signifie que vous vous penchez sur leur culture et que vous faites les choses à leur manière, car vous montrez ainsi que vous appréciez leur culture et que vous souhaitez fonctionner de manière appropriée dans cette société.

La compétence culturelle signifie faire ce que font les bonnes personnes, en évitant ce que font les mauvaises personnes, afin que nous puissions au moins être

considérés comme de bonnes personnes extérieures. Une chose à propos du conseiller en traduction, c'est qu'il doit être bon en formation ou qu'il doit au moins apprendre comment et pouvoir apprendre, grandir et développer ses compétences en formation. Nous devons comprendre que nous formons des adultes, nous ne formons pas des enfants.

Ces adultes ont des antécédents, des connaissances, de l'expérience, et la façon dont vous formez les adultes est très différente de celle d'enseigner aux enfants dans une classe d'école primaire ou même d'enseigner à des étudiants du secondaire ou, dans une certaine mesure, même à des étudiants de niveau universitaire. Les adultes sont là parce qu'ils veulent apprendre. Les adultes sont là parce qu'ils souhaitent acquérir une compétence particulière.

Les adultes sont là parce que cela fait partie de leur travail, donc on s'appuie sur ce qu'ils savent, et les adultes ont tendance à aimer comprendre les choses. Alors plus vous leur en dites, c'est comme si, eh bien, je ne voulais pas que vous me le disiez ; Je voulais que vous me disiez comment faire, et malheureusement, mesdames et messieurs, juste pour vous dire, alerte spoiler, il n'y a pas de vidéo YouTube qui vous dira comment traduire. Il n'y en a tout simplement pas, désolé.

D'accord, et s'il y en a un, soyez très prudent. Très bien, donc former d'autres personnes est une compétence qui doit être développée et être capable d'identifier les compétences que possèdent les traducteurs, puis de se concentrer sur l'enseignement de leurs compétences à chacun d'entre eux. Ok, alors que font-ils ? Que font les conseillers ? Ils aident à former les traducteurs aux compétences informatiques.

Cela pourrait inclure des compétences en dactylographie, des logiciels, et être une personne ressource en cas de problème. Mon truc ne s'imprime pas. Ah, je ne sais pas quoi faire.

Non, il n'y a pas d'informaticien là-bas. Vous êtes là, et vous êtes le conseiller, alors on vous appelle pour faire cela : une formation linguistique.

Ainsi si ce rapport est rédigé, alors le conseiller aiderait alors l'équipe à comprendre les tenants et les aboutissants de la grammaire de leur langue. Si c'est la personne qui a fait le rapport linguistique, tant mieux pour elle d'expliquer et d'aider l'équipe à comprendre la grammaire. Vous pourriez être appelé à aider à l'orthographe.

L'orthographe est un autre mot pour l'alphabet et comment pouvons-nous produire ce son particulier, comment lui trouver un symbole dans notre système alphabétique. Former et améliorer les connaissances de l'équipe sur les principes de traduction. L'essentiel de notre travail consiste à appliquer les principes de

traduction, et pas seulement à les connaître et à savoir lequel utiliser, quand et pourquoi.

Une autre chose est importante : accéder aux ressources bibliques qui sont principalement en anglais. Et c'est quelque chose qui, dans un certain sens, vaut son pesant d'or. C'est une contribution précieuse, précieuse à l'équipe en les aidant à accéder à ces ressources de traduction.

Certains d'entre eux sont des commentaires directs. Parfois, nous disposons de ressources de traduction spécifiques destinées aux traducteurs, mais elles sont en anglais. Ainsi, même s'il est rédigé en anglais simplifié, ils ont quand même besoin d'aide pour le lire et le comprendre.

D'accord, et puis autre chose, pendant que vous travaillez ensemble sur le texte, pendant que vous essayez de comprendre ce que signifie ce passage, vous parlez d'exégèse, vous parlez d'interprétation. Vous regardez deux, trois, ou quatre versions différentes en anglais. Vous regardez deux, trois ou quatre versions dans la langue de communication la plus large, si elle existe.

Je me souviens que lorsque je traduisais la Genèse, à l'époque, nous n'avions pas de Bible sur ordinateur. Nous avions donc des Bibles papier. Donc, j'avais des Bibles en anglais ici.

J'avais des Bibles en swahili ici. J'avais du grec et de l'hébreu ici. Et puis il y avait deux ou trois langues similaires à celle que nous faisons, qui avait déjà une Bible.

Ce n'est pas exactement la même chose, mais c'était proche. Donc, je les ai eus ici. Je travaille donc simultanément dans six langues différentes.

Et vous y arrivez en comparant celui-ci à celui-là et en disant, d'accord, c'est ce que nous pensons que cela signifie. Super. Comment le formuler ? Ensuite, nous examinerions ces langues apparentées et dirions, d'accord, ils l'ont dit comme ceci.

Pouvez-vous le dire de cette façon ? Pas exactement, mais presque. Alors ils nous rapprocheraient. Et puis apprendre comment faire cela, apprendre tout ce processus, le faire encore et encore et encore.

Ce sont des choses que le conseiller forme l'équipe sur la façon de faire. Certaines autres tâches, les aider à produire un brouillon ou les aider à réviser le brouillon, les aider à produire une contre-traduction. Donc, si vous commencez en anglais et que vous passez ensuite à la langue orma, le consultant veut quelque chose en anglais, cela devrait refléter assez fidèlement ce que dit la traduction.



Je suis allé voir un groupe pour vérifier leur travail et la version anglaise de leur traduction ressemblait exactement à la NIV. Désolé les gars, vous avez fait un copier-coller du NIV. Je ne veux pas d'un copier-coller de la NIV.

Je veux savoir ce que dit chaque traduction. Donc, je leur demanderais de me donner une traduction verbale tout au long. Ainsi, un conseiller peut les aider à produire une traduction qui aide réellement le consultant à voir ce qu'il y a dans la traduction.

D'accord. Une autre chose que fait le conseiller est d'examiner la traduction avec une autre paire d'yeux, de la réviser et de faire des recommandations avant que la traduction ou ce texte particulier ne soit envoyé au consultant. Il s'agit donc d'un élément de contrôle et d'équilibre en place où le conseiller ajoute un autre niveau de réglage du texte. Je ne veux pas dire examen minutieux, mais cela ajoute un autre niveau de peaufinage du texte.

D'accord. Ce sont toutes des tâches principales. Les tâches secondaires comprennent l'apprentissage de la langue nationale.

Oui, ils devraient le faire – dans la langue locale. Comme je l'ai dit, ça dépend.

Ont-ils même la possibilité de le faire ? Parfois, lorsque des gens se rendent sur le terrain et que la traduction ne fait que commencer, ils ont peut-être une opportunité. Lorsque je travaillais dans le sud de la Tanzanie, les équipes de traduction étaient en place, et nous faisons appel à des personnes venant d'Europe ou d'ailleurs pour aider l'équipe de traduction. L'équipe de traduction est au milieu du Livre de Marc et elle a besoin d'aide maintenant.

Et le conseiller n'avait pas vraiment le temps d'apprendre sa langue. Mais le conseiller a appris le swahili et ils ont donc pu bien communiquer en swahili. Et c'est pourquoi vous devez connaître la langue nationale.

Nous apprenons à fonctionner dans la culture nationale. Ce n'est pas une chose dite, mais encore une fois, c'est cette idée de compétence culturelle. Dans la mesure du possible, découvrir la culture locale, découvrir la vision du monde locale.

Pourquoi est-ce important? C'est particulièrement important lorsque nous arrivons au point de vue de la communauté du monde invisible. Et mon opinion est, d'après mon expérience, que tout le monde a une vision du monde invisible, mais n'en parle pas. Et nous avons eu cette idée lorsque nous avons organisé un atelier sur la façon de traduire les termes bibliques clés dans ces 10 langues depuis notre bureau en Tanzanie.

Et donc, je leur demanderais : que pensez-vous du monde invisible ? Qu'y a-t-il dans le monde invisible ? Eh bien, vous avez Dieu. D'accord génial. Vous avez les esprits des morts.

D'accord. Esprits ancestraux. D'accord.

Rien d'autre? Oui, il y a des esprits mauvais. Et faute d'un meilleur mot, nous l'appellerions mauvais esprits. Nous commencerions donc à avoir une idée de la façon dont ils perçoivent le monde invisible parce que toutes ces choses sont mentionnées quelque part dans la Bible.

Nous devons donc savoir ce qu'est ce monde invisible afin de pouvoir trouver la bonne terminologie pour ces termes locaux. Il est donc très important de comprendre la vision du monde. Connaître les communautés locales est toujours un plus.

Nous vivions dans un village et nous parlions la langue, et nos enfants jouaient avec leurs enfants, et ainsi nous avons découvert la population locale. Si vous vivez dans une ville et que la zone linguistique est en dehors de cette ville, effectuer des visites régulières aide à construire cette relation avec la population locale, les pasteurs et d'autres. Donc, tout le monde n'est pas capable de le faire, mais s'ils le peuvent, c'est certainement un plus.

Et être les défenseurs de l'équipe de traduction. Hé, nous travaillons sur votre traduction. Vous souhaitez venir nous aider dans cette séance de vérification ? Ou pouvons-nous venir vous montrer ce que nous avons fait ? C'est un moyen de faire passer le message, un moyen d'attirer l'attention des gens.

D'accord. Alors, un conseiller doit-il être un superviseur ? J'ai vu des endroits où le conseiller n'était pas, et j'ai vu des endroits où se trouve le conseiller. Et donc ce que je vous dis est basé sur mon expérience et ce que j'ai vu, cela pourrait être différent selon les endroits.

L'une des choses est que si vous n'avez personne pour superviser toute l'équipe, si personne n'est compétent dans ce domaine, alors vous avez besoin de quelqu'un pour faire avancer les choses. Vous devez avoir quelqu'un qui se connecte à l'organisation parrainante. S'il s'agit d'une organisation missionnaire comme Wycliffe ou SIL, alors cette personne rend compte à l'administration SIL de la façon dont le projet se déroule, des choses comme ça.

Ils connaissent la situation locale et connaissent l'équipe de traduction. Autant de bonnes raisons d'avoir le conseiller en traduction comme superviseur.

Les inconvénients. Premièrement, plus vous vous lancez dans l'administration, peu

importe votre domaine, plus vous vous lancez dans l'administration, moins vous avez de temps à consacrer au travail pour lequel vous étiez là. C'est vrai dans l'éducation. Plus vous faites de l'administration, moins vous disposez de temps pour enseigner.

Vous finissez par enseigner une classe alors que vous en enseigniez trois auparavant, et la salle de classe vous manque vraiment. Mais il y a tout ce travail administratif que vous devez faire, donc cela prend plus de temps. Et comme cela prend plus de temps, les traducteurs ne vous ont pas disponible lorsqu'ils ont besoin de votre aide pour résoudre leurs problèmes.

Donc, la formation opportune que vous pouvez suivre lorsque vous êtes conseiller est encombrée par d'autres responsabilités, et c'est un désavantage, c'est un inconvénient. Une autre chose est que là où le travail de traduction est effectué, nous travaillons souvent dans des sociétés hiérarchiques, où il y a des dirigeants et des non-leaders, et il y a là un écart évident. Avec l'Amérique, tout est plat.

Tout est de niveau. Nous sommes au même niveau. Alors, vous allez voir le président de DIU ici, la Dallas International University, et c'est, hé Scott, comment vas-tu ? Oh super, Georges.

Cela ne se produirait probablement pas dans certains de ces autres pays. Vous diriez : bonjour, Monsieur le Président ; comment vas-tu ? Ce niveau de respect est donc là. De plus, lorsque quelqu'un est d'un niveau supérieur à vous, il y a un écart d'amitié où vous n'êtes pas vraiment en mesure de bien connaître cette personne parce que vous avez un statut inférieur.

Et cela va aussi dans l'autre sens. Une personne de statut supérieur ne se lie pas d'amitié avec les personnes qui travaillent sous ses ordres. Il y a donc ce niveau hiérarchique qui inhibe la relation entre le conseiller en traduction et l'équipe de traduction.

Nous devons donc être conscients que telle est la situation, et la question est alors : voulons-nous ce genre de situation pour le conseiller en traduction ? Ou est-ce que quelqu'un d'autre devrait s'occuper de l'administration et laisser le conseiller en traduction être là pour aider l'équipe ? C'est donc un choix. Les gens doivent trouver une solution par eux-mêmes. Et encore une fois, quelle est la structure de cette organisation et comment fonctionne-t-elle ? Ainsi, avoir un conseiller en traduction peut être considéré comme une manière paternaliste de maintenir un contrôle de l'extérieur.

Nous devons être très prudents à ce sujet. Si nous voulons que la communauté locale adhère, s'approprie et gère le projet de traduction, qu'il s'agisse de la leur et non du nôtre, le fait que quelqu'un d'autre que le conseiller en traduction soit en charge va

probablement aller dans cette direction. Je ne veux pas en dire plus, mais il faut être prudent.

Et nous devons être sûrs de ne pas communiquer quelque chose qui dit que l'Occidental ou la personne extérieure devrait toujours être aux commandes. Nous devons être très prudents à ce sujet. Bon, les conseillers en traduction, comment sont-ils formés ? Quand j'ai commencé, c'était apprendre au fur et à mesure.

Comprenez-le. Et le problème, c'est que si cela correspond au style d'apprentissage de la plupart des gens, nous voulons comprendre les choses. Le problème, c'est qu'il m'a fallu probablement six, sept ans pour comprendre par moi-même.

C'est une longue période. Avons-nous le temps de le faire ? Dans le monde d'aujourd'hui, alors que les gens tentent d'accélérer la traduction de la Bible, il semble moins viable de s'en charger soi-même au fur et à mesure qu'avant. Une question est : existe-t-il des programmes de formation dans le pays ? Et j'en connais personnellement deux.

Dans tout le monde de la traduction dont j'ai entendu parler, je connais deux programmes de formation nationaux pour les conseillers. Cela signifie qu'avec 200 pays à travers le monde, il y a beaucoup plus de travail à faire dans chaque pays. Très bien, qu'en est-il de la formation préalable au terrain ? Je vais vous donner une fiche pour Dallas International.

Je pense que nous avons le seul programme de formation spécifiquement conçu pour les conseillers en traduction. Quelque chose à garder à l'esprit. Ainsi, plus le conseiller reçoit une formation sur la manière d'encadrer et d'animer avant d'accéder à ce rôle, plus rapidement il pourra se mettre à niveau une fois qu'il y est parvenu.

Et plus vite ils peuvent se mettre au courant, plus vite l'équipe peut se mettre au diapason. Ainsi, même s'il n'y a pas de programme de formation dans le pays, s'ils suivent une formation avant de partir à l'étranger, ils sont bien en avance sur ce qu'ils seraient s'ils devaient simplement atterrir dans le pays et commencer à se débrouiller par eux-mêmes. Nous avons donné un cours de conseil en traduction à Biola, et mes étudiants m'écrivaient et me disaient : vous savez quoi, votre cours ressemblait à ce que nous faisons tous les jours en traduction.

Nous sommes très heureux d'avoir eu la chance de suivre cette formation. Cela aide donc le conseiller, et l'effet d'entraînement est que cela aide l'équipe à s'améliorer plus rapidement. Et l'équipe finit par produire un meilleur travail.

D'accord, nous avons donc un consultant et un conseiller. Alors, quelle est la différence ? D'accord, les consultants encadrent les traducteurs et les facilitateurs.

Les traducteurs, qui sont des locuteurs et animateurs de langue maternelle, sont généralement des personnes parlant une autre langue du pays ou originaires d'un autre pays.

Est-ce que les conseillers font ça ? Oui, ils le font. Ils travaillent au mentorat des traducteurs. Les consultants en traduction se souviennent qu'ils sont là pour vérifier l'exactitude et vérifier d'autres choses.

Ils sont donc axés sur les produits, mais ils aident également les gens. Le conseiller, quant à lui, est orienté vers les gens. Ils sont là pour développer les compétences de l'équipe tout en travaillant sur le projet et en voyant si le produit est bon.

Et donc, c'est les deux, c'est une question de concentration. Le conseiller se concentre davantage sur le côté formation et le consultant se concentre davantage sur le côté produit. D'accord, à quelle fréquence le consultant en traduction rend-il visite à une équipe de traduction ? Environ deux fois par an.

Ainsi, une équipe de traduction travaillera sur un certain volume de traduction, peut-être un livre, peut-être quelques livres plus petits. Et puis le consultant viendra vérifier son travail, puis il le révisera et ensuite il travaillera sur la prochaine tranche de livres et de travaux qu'il est en train de faire. Le consultant vient donc deux fois par an.

L'objectif principal d'un consultant est de venir vérifier et terminer la rédaction de cette partie de la traduction. Est-ce que la formation a lieu pendant cette période ? Ça peut. Mais rappelez-vous, le but est de parcourir cette partie de l'Écriture.

Vous voulez que ça continue. Ils acquièrent un peu de formation au fur et à mesure, mais il n'y a pas de périodes prolongées pendant lesquelles ils travaillent sur la formation. À moins que le consultant ne reste suffisamment longtemps, il peut rester quelques jours supplémentaires, puis il pourra travailler sur certaines activités de formation avec l'équipe.

Et qu'en est-il du conseiller ? Les conseillers vivent généralement dans la communauté ou sont proches des traducteurs, et ils peuvent avoir des interactions régulières. Est-ce toujours le cas ? Pas nécessairement. Dans certains pays, les conseillers ne peuvent pas quitter la ville et le traducteur vit peut-être dans son village d'origine.

Ils peuvent venir en ville et travailler ensemble, mais ils travaillent régulièrement ensemble dans la mesure où ils ont des interactions régulières. Il s'agit donc d'une interaction occasionnelle plutôt que régulière. Le consultant ne se trouve généralement pas sur place où le travail de traduction est effectué.

Ils se trouvent généralement dans la capitale. Parfois, ils sont dans un autre pays. Et particulièrement pendant la COVID, cela a vraiment intensifié l'ensemble du travail de conseil en traduction qui doit être effectué via Zoom et à distance.

Ainsi, de nombreux consultants vivent dans leur pays d'origine et consultent ensuite l'équipe. Il est préférable qu'ils soient là en premier et connaissent l'équipe en personne avant de consulter via Zoom. La consultation via Zoom est un défi tant pour le consultant que pour les destinataires du consultant, l'équipe de traduction.

Et la raison est que vous ne pouvez rester sur une réunion Zoom qu'un temps limité. C'est vraiment très fatiguant. Et y a-t-il un décalage horaire ? Qu'est-ce qu'un écart de temps ? Si une personne de Dallas consulte quelqu'un en Amérique latine, d'accord, cela peut prendre une heure ou deux de différence.

Je consultais l'équipe en Tanzanie, et il y avait une différence de 11 heures. Et je consultais pendant leur journée, ce qui signifiait ma nuit. Et nous pouvons le faire pendant environ quatre heures et je dis juste, les gars, j'ai fini.

Et à la fin de ces deux semaines, j'avais l'impression d'avoir été en décalage horaire pendant deux semaines entières. J'y vais, mec, je suis battu. Alors j'aime juste m'asseoir et regarder l'herbe pousser pendant les jours suivants juste pour récupérer mon cerveau.

Cette distance est donc une réalité à laquelle nous devons simplement faire face. Ce n'est pas idéal. Quand j'étais dans le sud de la Tanzanie, j'étais consultant, j'étais formateur et j'étais là.

Et donc ils disaient : hé, nous avons terminé ces chapitres de Marc. Pouvez-vous les vérifier pour nous ? Et je pars, ouais, et demain matin ? D'accord génial. Alors nous allons le faire.

C'est idéal, mais c'est rare. Le conseiller est généralement à proximité. Comme nous l'avons dit, une interaction régulière signifie qu'ils sont suffisamment proches pour se rencontrer régulièrement.

D'accord. Le consultant se concentre sur les problèmes liés à la traduction qu'il voit dans la traduction. Ils donnent donc des conseils sur les questions liées à la traduction.

Et donc leur formation se concentre généralement sur ces choses-là. Parfois, on demande de l'aide informatique à un consultant, et il la donne. Parfois, disent-ils, pouvez-vous m'apprendre comment faire ça ? Et parfois, ils le font, mais ils n'ont pas beaucoup de temps disponible pour faire ces autres activités de formation.

Alors que le conseiller est là pour donner une plus large gamme d'activités de traduction, une plus large gamme de formations, allant de l'informatique à la compréhension des logiciels en passant par la compréhension des commentaires. Il y a donc un large éventail de choses que le conseiller forme pour lesquelles le consultant n'a pas le temps ou n'est pas en mesure de donner. Généralement, le consultant peut ou non parler la langue nationale.

Idéalement, si vous envoyez quelqu'un en Afrique de l'Est, ce serait bien s'il savait parler swahili. C'est bien si vous envoyez quelqu'un en Amérique latine pour parler espagnol. S'ils ne parlent pas espagnol, il leur est très difficile de consulter l'équipe espagnole.

Mais généralement, ils ne connaissent pas aussi bien la langue cible, la langue de traduction. Le conseiller connaît généralement la langue nationale et comprend au moins la langue de traduction, la langue cible, s'il ne la parle pas lui-même. Et donc, soit ils le savent, soit ils connaissent la langue cible.

Le consultant possède une large expérience des langues de ce pays, mais éventuellement aussi des langues d'autres pays. J'ai consulté des équipes linguistiques au Kenya et en Tanzanie, qui sont côte à côte. J'ai consulté des équipes au Congo, en Zambie, au Zimbabwe, en Namibie et en Alaska.

Et vous développez cette connaissance dans votre esprit de toutes ces différentes expériences de traduction. Ainsi, vous obtenez ce large éventail de connaissances en traduction où le conseiller sait comment traduire cette langue. Ainsi, leur connaissance de cette langue est plus approfondie, mais elle n'est pas aussi large que celle d'un consultant en traduction.

Alors, si l'on regarde l'équipe de traduction, à quoi cela ressemble-t-elle ? Nous avons donc le traducteur. Et puis le conseiller connaît une grande partie de ce que le traducteur sait, du moins sur le travail de traduction. Le consultant en sait beaucoup sur la traduction, comment devenir conseiller et les principes de la traduction.

Ils en savent donc beaucoup sur tout le domaine du traducteur et du conseiller. Ils ont donc une vaste expérience qui va au-delà de celle de l'équipe, mais ils travaillent tous ensemble. Le but est de produire une bonne traduction.

Et alors, si l'on réfléchit, à quoi ressemble l'équipe ? Voilà à quoi ressemble généralement une équipe. Vous avez des gens de cultures différentes. Vous avez un mâle, vous avez une femelle.

Et le but est de travailler tous ensemble pour obtenir la traduction pour un groupe de personnes qui ont besoin de comprendre et de marcher avec Dieu. Permettez-moi juste de parler un peu de nos programmes ici au DIU, à la Dallas International

University. L'objectif est donc d'avoir une formation spécifique au métier pour les différents rôles en traduction.

D'une certaine manière, cela n'a rien de nouveau. Si vous êtes formé pour devenir enseignant, en fait, si vous êtes formé pour devenir professeur de lycée, alors vous devez maîtriser les mathématiques. Ensuite, vous devez passer le test de mathématiques et vous qualifier pour devenir professeur de mathématiques.

Et puis vous devez passer un autre test pour devenir professeur de sciences. Ce sont donc des choses spécifiques. Il s'agit donc d'une formation spécifique à un emploi.

Ce n'est pas nouveau. D'une manière ou d'une autre, il est trop tard pour se lancer dans le monde de la traduction. Ainsi, l'un des rôles du travail de traduction est la linguistique descriptive.

Cela signifie une personne qui décompose la grammaire d'une autre langue, le dictionnaire, les sons, les alphabets, tout ça. Et donc ils sont formés en linguistique et ils sont formés en recherche linguistique, en enquête. Ils sont formés à écrire et à documenter ce qu'ils découvrent.

Une certaine interaction avec les gens, mais pas autant. Ensuite, nous avons AL, Linguistique Appliquée, avec la Concentration Traduction de la Bible. Et donc, celui-ci, ils reçoivent une formation à la fois en linguistique et en traduction.

Il s'agit donc d'un diplôme en linguistique auquel est ajoutée la traduction, afin qu'ils puissent commencer par le côté linguistique, puis ensuite passer au côté traduction. Et nous avons vu cela se produire dans un certain nombre d'endroits où j'ai travaillé. Vous obtenez ce type de diplôme lorsque vous envisagez d'aller dans un domaine où ils ont besoin de développer leurs compétences linguistiques.

Ont-ils un alphabet ? Non. Nous avons donc besoin d'une personne douée en linguistique et en traduction de la Bible. Est-ce qu'ils ont un dictionnaire ? Oui.

D'accord, nous n'en avons pas besoin. Donc, vous envisagez de faire de la linguistique et du développement linguistique dans le cadre du travail de traduction. Il y a donc une certaine interaction avec les gens pendant la phase linguistique, et beaucoup plus d'interactions interpersonnelles avec la population locale lorsque l'on entre dans la phase de traduction.

D'accord, l'AL en conseil en traduction. Nous avons donc des conseils en linguistique appliquée et en traduction. Nous avons donc un diplôme spécial rien que pour cela.



Et donc, ils sont formés à toutes ces choses. Ils sont formés en linguistique et en traduction. Il s'agit avant tout d'un programme de traduction intégrant la linguistique.

Nous avons donc environ trois ou quatre cours de linguistique et environ sept ou huit cours de traduction. En travaillant dans un domaine où il existe déjà un alphabet établi, un langage a été développé. La fonction principale est de faire partie d'une équipe de traduction et d'être cette ressource.

Ils doivent se rappeler avoir été traducteurs, traducteurs de langue maternelle dans un pays comme le Kenya, la Tanzanie, l'Indonésie ou la Malaisie. C'est un travail vraiment très difficile pour ces hommes et ces femmes qui ne viennent pas du milieu de la traduction et qui se lancent dans le métier et vous êtes le traducteur de votre langue. C'est vraiment très difficile.

Et plus nous pouvons leur offrir de l'aide, plus nous pouvons leur trouver des personnes pour les soutenir comme des conseillers, cela fonctionne tout simplement mieux. La fonction fondamentale de la formation est donc de les aider à le faire afin qu'ils puissent aplanir la courbe d'apprentissage des traducteurs nationaux. Des emplois spécifiques, et donc les gens réfléchissent à ce qu'ils font ici à DIU, quel diplôme ils devraient obtenir et quel rôle convient le mieux à cette personne.

Leurs dons, leurs forces, leurs non-forces, leurs penchants ou préférences personnels. Qu'est-ce qui vous plaît le plus ? Qu'est-ce qui vous apporte le plus de satisfaction ? Je ressens beaucoup de satisfaction à pouvoir communiquer avec quelqu'un dans sa langue. D'autant plus que Dieu communique bien avec eux dans leur langue.

Et j'en retire vraiment beaucoup de satisfaction au travail. Donc, si je ne peux pas faire de traduction, je peux parler de traduction et je suis ravi de parler de traduction. D'accord, à quel rôle Dieu vous a-t-il appelé ? Une autre question que je pose aux gens.

Qu'est-ce qui vous a amené ici en premier lieu ? Qu'est-ce que Dieu veut que vous fassiez, ou quel est votre rôle dans la mission de Dieu d'étendre son royaume à travers le monde ? Les rôles peuvent changer. Les gens se lancent dans la traduction et décident que ce n'est pas pour moi, je peux m'orienter vers autre chose. Ou bien ils se lancent dans la linguistique, et disent que la linguistique n'est pas mon truc, et ils peuvent se lancer dans autre chose.

Parfois, ils ne changent pas. Les rôles peuvent donc changer en cours de route. C'est le verset que nous avons mentionné dans Éphésiens.

Car nous sommes son ouvrage, créé en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance afin que nous marchions en elles. Et Hébreux 12:1, donc, puisque nous avons une grande nuée de témoins, courons la course avec endurance. Quelle course ? La course à laquelle Dieu vous a appelé.

Il vous a appelé à un, et il a appelé d'autres personnes à d'autres. Alors, quelle est la course que Dieu vous appelle à courir, et de quoi vous a-t-il donné pour que vous réussissiez à courir cette course ? Merci.

Il s'agit du Dr George Paton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 5, Rôles dans la traduction.